

Ils rendent aux cabossés du visage l'envie de sourire

Techniciens-dentistes, les frères Pascal et Anthony Byrde de Belmont-sur-Lausanne ont élargi leurs compétences à la reconstruction maxillo-faciale. L'entreprise Byrde & Cie fête cette année son demi-siècle d'existence. *Par Gian Pozzy*

Ll vous manque quelques dents, un ou deux yeux, une oreille, un nez? Pas de souci, prenez rendez-vous avec l'entreprise des frères Byrde – mais auparavant, bien sûr, avec le médecin-dentiste ou le chirurgien le plus proche. En cette année 2017, l'entreprise Byrde & Cie fête ses cinquante années d'existence et voit éclore la troisième génération. Située aux confins forestiers de la commune de Belmont-sur-Lausanne, au bout d'un étroit chemin, elle occupe toujours la grande villa familiale où Michel Byrde, disparu en 2013, avait fondé son cabinet de technicien-dentiste.

Ses deux fils Pascal, 59 ans cette année, et Anthony, 49 ans, ont pris le relais. Et Julien, fils de Pascal, qui aura 32 ans, s'est à son tour passionné pour ce métier très particulier. La maman, Denise, vit toujours dans la maison familiale et donne un coup de main à l'administration. Laboratoires et ateliers se succèdent sur deux étages, 200 m² en tout, encombrés d'ordinateurs, de machines à commande numérique et d'installations de moulage autour desquels s'activent dix personnes.

Résine et silicone

Comment passe-t-on du métier bien connu de technicien-dentiste à celui beaucoup moins répandu de spécialiste en «répara-



Jubilé. Avec Anthony, Julien et Pascal Byrde (de g. à d.), l'entreprise Byrde & Cie voit éclore la troisième génération de spécialistes en «réparations» maxillo-faciales.

tions» maxillo-faciales? Pascal, l'aîné, le teint bronzé – sans doute sa passion pour les grosses motos – raconte sa rencontre décisive avec Bertrand Jaques, alors jeune assistant médecin-dentiste dans un cabinet lausannois, où Pascal a officié une douzaine d'années comme technicien dentaire. Bertrand Jaques allait devenir

plus tard médecin-chef de chirurgie maxillo-faciale au CHUV, véritable génie de la reconstruction de visages affectés par une maladie, une malformation ou un accident.

Trop tôt disparu en 2011 à l'âge de 51 ans au terme d'une longue maladie, il avait créé au CHUV la Division de chirurgie maxillo-faciale en 1995 et en a fait un centre de formation universitaire à la réputation internationale. Alors qu'ils se côtoyaient au sein du cabinet lausannois, Pascal a également fabriqué des dents pour les patients du futur professeur. Avant d'élargir son domaine de compétences.

Pascal se souvient: «Un jour arrive un patient congolais – à l'époque on disait Zaïre – affecté d'un cancer du nez et du maxillaire, avec les séquelles que l'on imagine sur tout le milieu du visage. L'homme avait croupi un certain temps dans les pri-

sons de Mobutu. Allez savoir si son mal venait de là. «Tu peux faire quelque chose?» me demande Bertrand. «J'essaie, rétorquais-je. La mâchoire supérieure était très atteinte et il lui manquait des dents. Je me suis lancé.»

Reste que le patient ne voulait pas requérir l'asile en Suisse. Une fois soigné, «reconstruit», il entendait rentrer chez lui. «Mais avec la chaleur humide, je suppose, les matériaux utilisés se sont détériorés. Il est revenu, il avait de quoi s'offrir une seconde intervention», explique Pascal, tandis que son frère Anthony nous montre sur son ordinateur les photos des dégâts sur le visage du patient. La première épithèse (*lire encadré*) avait été réalisée à l'aide d'une résine souple qui, manifestement, n'a pas tenu le coup. Pour la seconde, Pascal Byrde a opté pour de la silicone. «Mais à l'époque je tâtonnais, confesse-t-il. Je me suis formé sur le tas et je suis allé en Suède pour me perfectionner.» «Ce sont surtout les pays qui ont connu des guerres, la France, la Grande-Bretagne, qui ont accumulé une vaste expérience en matière de reconstruction, précise Anthony. Pascal a suivi une formation au Royaume-Uni et à l'hôpital de la Salpêtrière, à Paris.»

Depuis l'Antiquité égyptienne

Les deux frères se lancent tête baissée dans un travail tout neuf, créatif, à certains égards artistique même, où il faut inventer des solutions au fur et à mesure des besoins. «Pour mon premier nez, j'ai utilisé de la terre de Siennne (*de teinte ocre brune rougeâtre, ndlr*), illustre Pascal. J'y ai mélangé un peu de cendre de cigarette et des brins de laine pour figurer les veinules de couperose.» Depuis lors, il a même appris à faire des poils sur les oreilles! Un artiste, on vous dit.

A la différence des prothèses dentaires qui peuvent être fixes, les épithèses sont par définition amovibles: nasales, auriculaires, oculaires ou orbito-palpébrales (cavité de l'œil et de la paupière), elles doivent pouvoir être enlevées régulièrement et nettoyées. L'art des épithèses remonte à la plus haute Antiquité égyptienne: «On en a retrouvé en résine, en bois ou faites à partir de clous dans des sépultures», assure Pascal Byrde. De nos jours, quand il s'agit de remplacer un morceau

de mâchoire ou d'orbite, on recourt de préférence à de l'os autogène prélevé sur le patient (sur le péroné ou la crête iliaque) et, lorsque l'indication est favorable, on utilise du PEEK en complément (acronyme d'un polymère thermostable extrêmement coûteux appelé polyétheréthercétone).

L'imprimante 3D sera à coup sûr une technique porteuse d'avenir. Dans un premier temps, elle s'intégrera à la fabrication artisanale pratiquée par les frères Byrde, mais on en attend d'incroyables développements puisque aujourd'hui déjà, la recherche travaille sur les imprimantes 3D permettant de créer des tissus vivants.

Bricolage inventif

Les frères Byrde fabriquent également des prothèses d'yeux. «C'est encore un autre métier, observe Pascal: celui d'oculiste. Au début, je ne savais pas faire ça. Je faisais au mieux de simples lentilles à poser sur le globe oculaire s'il était encore valide, ce qui permet parfois de donner l'impression que l'œil est toujours vivant. Puis nous avons suivi des cours en Grande-Bretagne et, maintenant, nous faisons des yeux de préférence en résine synthétique, parce que le verre est cassant.» Reste que le verre est beaucoup moins coûteux: 700 francs environ, pour une durée de vie maximale de deux ans avant qu'il ne s'opacifie, tandis que la prothèse en résine revient à 3000 francs, mais dure dix ans.

Certains patients ont pris l'habitude d'appeler Pascal Byrde «docteur» tant il a fait des miracles de bricolage inventif. Mais il insiste: «Je ne pratique aucun acte médical ou chirurgical. Nous intervenons surtout quand une greffe ne fonctionne pas. On reconstruit. L'idée est de rendre aux gens un aspect qui leur permet de se resocialiser.» C'est sûr que s'il vous manque un bout de visage à la suite d'un méchant cancer, il est plus facile de vivre normalement en société avec une épithèse. «Nous rendons aux gens l'envie de sourire», ajoute Anthony, qui donne l'exemple d'un enfant né sans oreilles: «Il est arrivé chez nous quand il avait 5 ou 6 ans. Pascal lui a moulé des oreilles d'après celles de son fils, puisqu'ils avaient approximativement le même âge. Il en a aujourd'hui 28 et on les lui a refaites plusieurs fois, en fonction de sa croissance, toujours sur le même modèle.» ■

L'épithèse, qu'est-ce que c'est?

L'épithèse faciale ou prothèse maxillo-faciale est une pièce amovible servant à remplacer une partie manquante du visage suite à un accident ou à une maladie qui a nécessité l'ablation d'une partie du visage. Cette technique intervient lorsque la chirurgie reconstructrice n'est plus envisageable. Son but est de rendre au patient mutilé une

esthétique autorisant une intégration sociale convenable. De tout temps, les humains ont essayé de masquer leur handicap physique par le port d'une prothèse ou d'une épithèse. L'évolution des matériaux et des techniques de fixation depuis la fin du siècle dernier a permis de les intégrer plus aisément.